



« Le vrai spirituel »

Retraite de carême 2020 avec saint Jean de la Croix

*Évangile : Passion du Seigneur
(Mt 27,11-14.45-49)*

« On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea : 'Es-tu le roi des Juifs ?' Jésus déclara : 'C'est toi qui le dis.' Mais tandis que les chefs des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : 'Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ?' Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur était très étonné. (...)

À partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte '*Eli, Eli, lama sabactani* ?', ce qui veut dire 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?' Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : 'Le voilà qui appelle le prophète Elie !' Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres dirent : 'Attends ! nous verrons bien si Elie va venir le sauver.' Mais, Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. »



1. La méditation de la semaine : « il s'est anéanti »

Jésus est entré à Jérusalem publiquement et les foules l'ont acclamé comme leur messie : « *Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » (Mt 21,9). Mais les foules sont versatiles et crieront quelques jours après à Pilate : « *Crucifie-le !* » (Mt 27,22) Jésus devient l'objet d'un déchaînement de la violence humaine dans les cris et les coups. Le contraste est saisissant : face à la haine violente, il reste doux et il entre dans le silence.

• Le silence parlant de Jésus

L'Agneau est désormais cerné par les loups voraces, ceux qui veulent sa mort par jalousie ou par cupidité. Et Jésus

ne se défend pas. Il a choisi d'aller au bout dans la nuit terrible de Gethsémani et il ne reprendra pas la parole qu'il a donnée à son Père : « *Non pas comme je veux, mais comme tu veux.* » (Mt 26, 39) Il restera le Christ doux et humble de cœur face à des interlocuteurs qui ne comprennent pas. À commencer par Pilate qui « *était très étonné* » face à ce mystérieux prisonnier qui restait maître de lui-même et ne cherchait pas à sauver sa vie.

Le silence est souvent pour nous négatif : une absence de paroles, un vide proche du néant, un état absurde. Pourtant, il est ici lourd de sens : ce silence de Jésus dans sa Passion n'est pas une marque de fatalisme ('ah quoi bon répondre, ils ont décidé ma perte') ; il est un acte de communication au-delà des mots. Car comment la Parole de Dieu en personne peut-elle dire quelque chose dans un tel climat de haine et de soupçon ? **Sa parole sera son agir** ; et un agir paradoxal puisqu'il sera passif. Comme l'écrit Jean de la Croix, **la plus grande action de Jésus sera sa passion**. Il réalise sa plus grande œuvre au moment même où il semble le plus passif, sur la croix. Le silence de la Croix devient une parole qui traverse le temps et l'histoire. Il dénonce tous nos bavardages et nos paroles creuses ; tant de discours inutiles et nocifs pour nous mettre en avant, abaisser les autres, nous justifier, manipuler autrui, ... Tout ce que nous entendons aussi autour de Jésus dans sa Passion. Mais Jésus se tait. Il avance résolument. Il renvoie Pilate à la responsabilité de sa parole, et nous avec : « *C'est toi qui le dis.* » 'Assume ce que tu dis.' Désormais, Jésus ne dira plus un mot aux hommes. Sa dernière parole sera un cri envers son Père, avec les mots du psaume 21 : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné.* »

- **Le cœur tout déchiré par son amour**

Jean de la Croix, si amoureux de Dieu, a profondément médité la Passion du Seigneur, notamment quand lui-même y communie lors de ses neuf mois de prison et de nuit intérieure dans le cachot du couvent des carmes de Tolède. Il cherche à sonder le cœur

de Jésus et à exprimer son mystère à travers un chant profane d'amourettes paysannes qu'il transpose a *lo divino*. Le Seigneur est comparable à un petit berger amoureux de l'humanité semblable à une bergère. Son drame est que cet amour n'est pas réciproque : elle l'oublie et l'excès d'amour qu'il lui porte quand même lui déchire intérieurement le cœur. C'est une sorte de relecture magistrale de l'Ancien Testament : « *Et moi, elle m'oubliait !* » (Osée 2,15) dit Dieu en parlant d'Israël infidèle. Alors le Fils vient sur la terre étrangère de notre humanité, acceptant le risque d'être encore plus blessé et il décide enfin, comprenant que c'est la seule manière de prouver son amour à sa bergère et d'attirer son attention, de monter sur l'arbre de la croix pour y être exposé, le cœur déchiré non par la lance mais par « *son trop grand amour* » (Ep 2,4 Vulgate). Évidemment, chacun de nous doit pouvoir s'identifier à cette bergère, belle mais ingrate...

Un pastoureau est en peine
esseulé
étranger au plaisir à l'allé-
gresse
de sa bergère il se souvient sans
cesse
le cœur par son amour tout déchiré



Ne pleure point que l'amour l'ait bles-
sé
d'être en peine là n'est pas sa douleur
bien que son mal lui meurtrisse le cœur
il pleure à la pensée d'être oublié

Car rien qu'à la pensée d'être oublié
en grand peine de sa belle bergère
se laisse blesser en terre étrangère
le cœur par son amour tout déchiré

Et le pastoureau crie infortuné
celui qui à l'amour offre l'absence
et ne veut pas jouir de ma présence
le cœur par son amour tout déchiré

Et puis longtemps après il est monté
en haut d'un arbre où ses beaux bras
ouverts
mort il est demeuré pendu en l'air
le cœur par son amour tout déchiré

(Poème dit du *Pastoureau*, trad.
Jacques Ancet)

• Être un vrai ami de Jésus

Jean de la Croix comprend que la Passion d'amour de Jésus n'est pas un accident mais est la clef de lecture de l'existence du Seigneur. Toute la vie de Jésus s'intensifie dans une tension maximale qui va révéler la densité de son amour pour nous. Cela a forcément des conséquences pour notre vie spirituelle. Comme nous l'avons vu dans la 2^{ème} semaine, Jean de la Croix affirme clairement que **le chemin de la sainteté est un chemin d'imitation intérieure de Jésus**. C'est une voie d'amour qui nous entraîne au bout de notre capacité de donner la vie. Mais cela suppose de vivre comme Jésus une forme de passion et de résurrection. Aussi Jean de la Croix montre-t-il que les obscurités de notre vie, ses épreuves, ne sont pas des choses absurdes mais peuvent être vécues comme des participations au mystère pascal du Christ. En particulier, la nuit de notre sensibilité comme celle de notre esprit sont des communions à la vie de Jésus car lui-même les a vécues. Même si Jésus est saint et étranger au péché, en un sens, il n'a pas laissé sa sensibilité lui mener par le bout du nez ; même, et c'est une affirmation théologique très audacieuse de Jean de la Croix, Jésus a expérimenté lui-même une nuit spirituelle avec un sentiment d'abandon que révèle son cri vers le Père. Par conséquent, **Jésus a déjà vécu pour nous et avec nous toutes les épreuves qui jalonnent notre vie spirituelle**. Si nous voulons être ses disciples, il nous faut donc l'imiter jusqu'au bout par amour. Car c'est au moment des difficultés que se révèlent les vrais amis. **Voulons-nous vraiment être les amis de Jésus ?** Ou le voulons-nous simplement quand cela nous fait plaisir et nous flatte ? L'amitié véritable suppose d'aimer l'ami et non de s'aimer nous-mêmes à travers le vécu de l'amitié. Cherchons-nous le Seigneur ou nous cherchons-nous plutôt en lui ? ...

« On ne peut progresser qu'en imitant le Christ qui est le chemin, la vérité et la vie, et personne ne va au Père que par lui, selon ce qu'il dit lui-même en saint Jean (14, 6) ; et ailleurs il dit : Je suis la porte ; celui qui entrera par moi sera sauvé (10, 9). De sorte que tout es-

prit qui chercherait douceurs et facilité et refuserait d'imiter le Christ, je ne le tiendrais pas pour bon.

Si j'ai dit que le Christ est le chemin, et que ce chemin c'est mourir à notre nature, tant sensible que spirituelle, c'est pour faire comprendre que ce sera à l'exemple du Christ, parce qu'il est notre exemple et notre lumière.

En ce qui concerne le domaine du sensible, il est vrai qu'il y mourut en esprit tout au long de sa vie et, corporellement, en sa mort. En effet, comme il l'a dit, il n'eut pas, pendant sa vie, où reposer sa tête (Mt 8, 20) et encore moins lors de sa mort.

En ce qui concerne le domaine spirituel, il est certain qu'au moment de sa mort son âme aussi se trouva anéantie, sans aucune consolation et sans aucun soulagement, le Père le laissant ainsi dans une sécheresse profonde, selon sa nature humaine. C'est pourquoi il en fut réduit à s'écrier : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Mt 27, 46). Ce fut le plus grand délaissement sensible de sa vie.

Dans ce délaissement, il fit la plus grande œuvre de toute sa vie, plus grande que tous les miracles et que toutes ses œuvres faites sur la terre et dans le ciel et qui fut de réconcilier et d'unir par grâce le genre humain avec Dieu. Et cela se réalisa juste au moment où ce Seigneur fut le plus totalement anéanti : quant à l'estime des hommes qui, le voyant mourir, se moquaient de lui sans l'avoir en la moindre estime ; quant à sa nature humaine que la mort anéantisait ; quant au secours et à la consolation spirituelle du Père puisque, à ce moment-là, il l'abandonna, le laissant ainsi anéanti et réduit à rien pour que soit totalement payée la dette et que l'homme s'unisse avec Dieu.

David en parle ainsi : « J'ai été réduit à rien et je n'ai plus rien su. » (Ps 72, 22) pour **que le vrai spirituel comprenne le mystère de la porte et du chemin du Christ** afin de s'unir à Dieu et sache que plus il s'anéantira pour Dieu dans les deux domaines, sensible et spirituel, plus il s'unira à Dieu et plus son œuvre sera grande. Et quand il sera réduit à rien, ce qui sera l'humilité suprême, se réalisera l'union spirituelle entre l'âme et Dieu qui est l'état le plus grand et le plus élevé que l'on

puisse atteindre en cette vie.

Il ne s'agit donc pas de réjouissances, ni de satisfactions, ni d'émotions spirituelles, mais d'une vive mort en croix, à la fois sensible et spirituelle, c'est-à-dire extérieure et intérieure.

Je ne veux pas m'attarder davantage sur ce sujet, bien que je n'aie pas envie de cesser d'en parler car **je vois que le Christ est très peu connu de ceux qui se disent ses amis**. En effet, nous les voyons cheminer, cherchant en lui satisfactions et consolations en s'aimant beaucoup eux-mêmes ; mais ils ne recherchent pas ses amertumes et ses anéantissements en l'aimant beaucoup, lui. » (II MC 7, 8-12)

• Pour monter, il faut descendre !

Ainsi le « vrai spirituel » découvre que le chemin vers Dieu passe par un anéantissement de son moi égoïste (et non de son humanité !). Notre vieil homme doit passer par la mort pour que l'homme nouveau vive. La réduction au néant de notre moi égoïste ouvre l'accès au tout de Dieu. « Pour arriver à posséder tout, cherche à ne rien posséder. » (I MC 13, 11) Et nous découvrons alors que

notre sainteté ne consistera pas dans le cumul d'actions héroïques mais dans le consentement à vivre ce qui nous est demandé avec le plus d'amour possible.

Nous pensions que pour rejoindre le Seigneur il fallait monter toujours plus haut vers les sommets du Carmel ; et nous comprenons qu'**il s'agit en fait de descendre toujours plus bas, pour rejoindre Jésus dans son abaissement d'amour**. La 2^{ème} lecture du Dimanche de la Passion nous l'a pourtant dit : « Il s'est anéanti lui-même. (...) Il s'abaisa plus encore. » (Ph 2,5-11) C'est en rejoignant Jésus dans sa « kénose », son anéantissement que nous serons finalement élevés et exaltés comme lui par le Père. Mais c'est Dieu qui s'occupera de notre élévation, pas nous ! C'est dans la mesure où nous sommes des enfants dociles, comme l'est le Christ, que nous participerons à sa glorification. « Qui s'abaisera sera élevé ! » (Mt 23,12) Jésus fut le premier. De nombreux saints l'ont suivi et attendent qu'on les rejoigne. Alors, en faisant nôtres les « sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2,5), entrons avec amour dans sa Passion pour, dans l'amitié, nous unir avec lui dans sa

Résurrection. Sainte semaine à tous !

Fr. Jean-Alexandre de l'Agneau,
ocd (couvent d'Avon)

Trois pistes de mise en pratique de la semaine

1. Je choisis un moment de ma semaine pour vivre un temps de silence avec Jésus.
2. Je prie avec le poème *Le pastoureau* en m'identifiant à la bergère.
3. Jusqu'où suis-je prêt(e) à aller pour vivre une amitié vraie avec le Fils de Dieu ? Est-ce que je désire être un « vrai spirituel » ?

Prier chaque jour de la semaine - Semaine sainte

Lundi saint 6 avril : la voie du Serviteur



« Le Christ lavant les pieds des apôtres »
vitrail à l'église Saint-Étienne-du-Mont

« Voici mon Serviteur que je soutiens. » (Is 42,2)

« Qui pourra comprendre en voyant le Christ naître dans le dénuement, vivre dans la pauvreté et mourir dans la misère, lui qui, non seulement n'a pas dominé la terre d'une manière temporelle durant sa vie, mais encore s'est soumis à des gens ordinaires jusqu'à mourir ? » (II MC 19, 7)

Quelle figure de Jésus surgit habituellement dans ma prière ? Celle du serviteur, de l'auteur de miracles, de l'orateur plaisant, ... ?

Mardi saint 7 avril : chercher le Dieu caché



« Mes petits-enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps, et vous me chercherez. » (Jn 13,33)

« Ô âme, la plus belle d'entre toutes les créatures, toi qui désires tant connaître le lieu où se trouve ton Bien-Aimé pour l'y chercher et t'unir à lui, voilà qu'on te dit que tu es toi-même la demeure où il habite, la retraite et le lieu sacré où il est caché. »
(Cantique Spirituel B 1,7)

Le visage glorieux de Jésus va se cacher derrière la face défigurée du Serviteur souffrant. Je recherche la présence de Dieu dans les personnes en souffrance que je côtoie, ainsi qu'au centre de moi-même.

Mercredi saint 8 avril : une pâque intérieure



« Le Maître te fait dire : mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples. » (Mt 26, 18)

« Un pastoureau est en peine esseulé / étranger au plaisir à l'allégresse / de sa bergère il se souvient sans cesse / le cœur par son amour tout déchiré. » (Poème du Pastoureau)

Ma demeure intérieure est-elle disposée pour que le Seigneur vive sa pâque en moi ?

Jeudi saint 9 avril : la source de l'Eucharistie

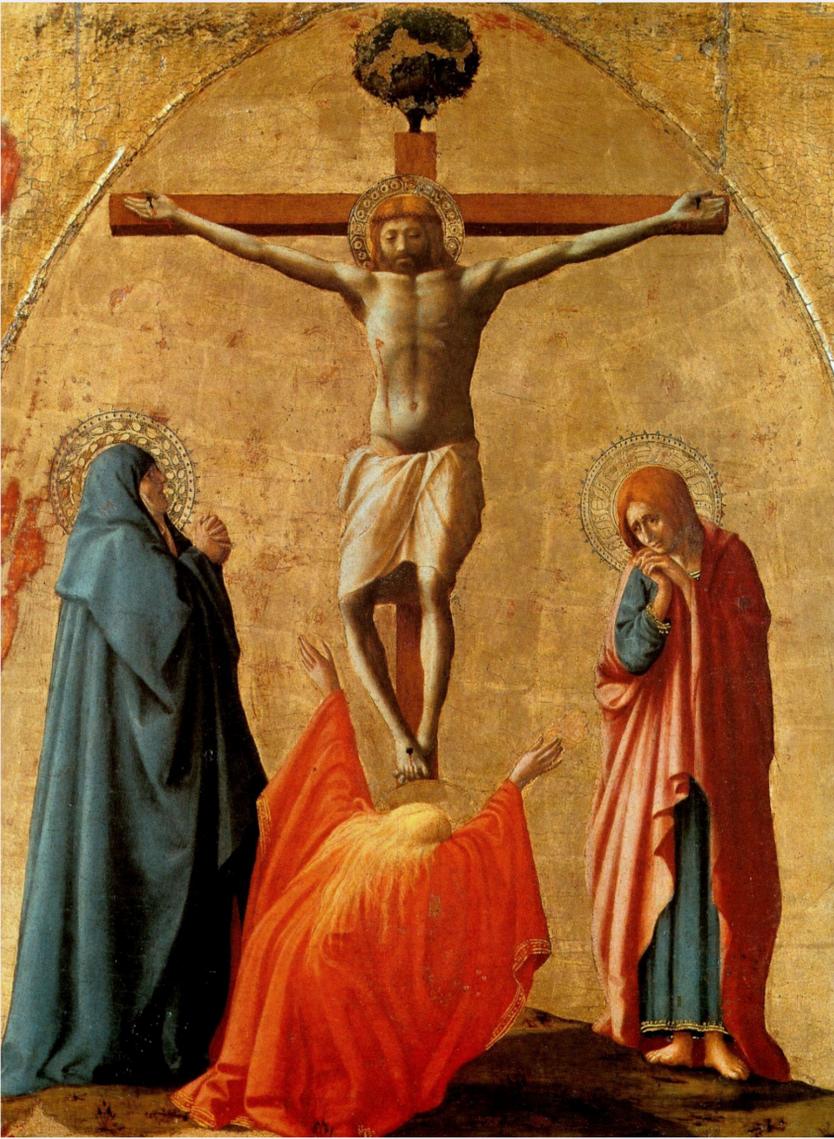


« Prenez et mangez, ceci est mon Corps. » (Mt 26, 26)

« Cette éternelle source, elle est enfouie / en ce pain vif, pour nous donner la vie, / malgré la nuit. » (Poème La Source)

Je choisis de vivre dans la foi ce jeudi saint où je ne pourrai assister physiquement à l'Office. Je rends grâce pour ce don inouï de l'Eucharistie, en m'aidant par exemple des célébrations diffusées sur internet.

Vendredi saint 10 avril : la mort d'amour



« Crucifixion » Masaccio, 1426

« Et, inclinant la tête, il remit l'Esprit. » (Jn 19, 30)

« Et puis longtemps après il est monté / en haut d'un arbre où ses beaux bras ouverts / mort, il est demeuré pendu en l'air / le cœur par son amour tout déchiré. » (Poème du Pastoureau)

Longuement, profondément, j'accueille cet amour de Jésus mort pour moi et je rends grâce pour le salut du monde entier.

Samedi saint 11 avril : le silencieux amour de Marie



« Près de la Croix de Jésus, se tenait Marie, sa Mère » (Jn 19, 25)

« Le Père a dit une parole qui fut son Fils et elle parle toujours dans un éternel silence et c'est dans le silence qu'elle doit être entendue de l'âme. »
(PLA 99)

Avec la Vierge Marie, je veille dans la foi et je me prépare à me laisser envahir par la grande joie de Dieu qui ressuscite les morts.